**Eglise protestante Unie de Saint-Chamond Jean 20,1-29**

**Pâques 31 mars 2024. Jean 11,21-27**

**Alain Pélissier, pasteur**

Aucun historien aujourd’hui ne doute de l’existence de Jésus. L’idée qu’il n’ai jamais existé, émise par certains modernes, n’a plus de crédit de nos jours.

Même les plus anciens polémistes, Celse au II siècle, et Porphyre au III siècle, qui avaient réuni, l’un comme l’autre, contre le christianisme une masse impressionnante d’arguments étayés par une analyse critique des traditions orales n’ont jamais eu le moindre doute sur la réalité du témoignage des disciples qui connurent Jésus, ni sur celui de Paul, le premier écrivain.

L’existence historique de Jésus n’a pas été davantage mise en cause par la tradition juive. Les mentions très polémiques du Talmud n’utilisent jamais cet argument.

Des textes témoignent de l’existence du Christ, et si aucun ne lui est contemporain, ils ont été écrits, pour les premiers, une vingtaine d’années, tout au plus, après sa mort.

Parmi les textes non-chrétiens ceux intitulés « la guerre juive » et « les Antiquités Judaïques » œuvres rédigées par l’historien juif Flavius Joseph font référence par deux fois à l’existence du Christ. Flavius mentionne dans les Antiquités (XX, paragraphe 200) le martyre de Jacques , exécuté en 62 *« le grand prêtre Anan convoqua une assemblée de juges, et fit amener le nommé Jacques, frère de Jésus dit le Christ, et quelques autres, les accusa d’avoir transgressé la Loi et les livra à la lapidation ».*

Le mot frère est sans doute à lire dans l’acceptation sémitique c’est-à-dire qui désigne tout membre parent. Sous la plume de cet auteur non-chrétien au service de Rome, Christ est employé de façon péjorative et désignait les fauteurs de trouble.

La deuxième mention, toujours chez Flavius Joseph (XVIII, paragraphe 63 et 64) *«  en ces temps là, paraît Jésus, un homme sage si toutefois il faut l’appeler homme, car c’était un faiseur de prodiges, un maître des gens qui recevait avec joie la vérité. Il entraîna beaucoup de juifs et aussi beaucoup de grecs. Celui-là était le Christ* » et le texte continue. L’authenticité du texte a été discutée mais pas la référence à Jésus.

On trouve aussi dans les sources juives des mentions claires à Jésus. Dans le Talmud de Babylone datant du II siècle, il est écrit *« voici ce qui a été transmis : le jour de la préparation de Pâque on pendit Yeshou de Nazareth, un héraut avait marché devant lui quarante jours en disant « il doit être lapidé* »

Dans ce qu’on appelle « les Annales » (15,44) l’historien romain Tacite relate les premières persécutions contre les chrétiens et il écrit « *Néron produisit comme inculpés et livra aux tourments les plus raffinés des gens, détestés pour leurs turpitudes, que la foule appelait chrétiens. Ce nom leur vient du Christ que sous le principat de Tibère, le procurateur Ponce Pilate avait livré au supplice* ».

Au II siècle, Suétone dans son ouvrage « Vie des douze Césars » relate l’expulsion par l’empereur Claude entre 40 et 49 des juifs de Rome qui appartenaient à, je cite, « la secte de Chrestos ».

Enfin, Pline le Jeune, gouverneur de Pitynie-pont au nord-ouest de l’Asie Mineure dans une lettre à l’empereur Trajan note les progrès du christianisme dans sa province et s’interroge sur la conduite à tenir à ce propos. Ce texte datant de 111 offre une lumière particulière sur le christianisme du Ier siècle puisqu’il atteste de la très rapide propagation de l’enseignement du Christ, jusqu’au confins de l’empire romain.

Ainsi, et je m’arrête là. Il n’y a pas de doute sur l’existence de Jésus, ni sur le fait que son enseignement a touché les cœurs et les esprits.

C’est, si j’ose dire une première étape. Il en reste une seconde : est-il ressuscité comme l’indique les Evangiles, ou plutôt peut-on les croire ? Jésus ressuscité des morts, cela parait quand même bien improbable ou difficilement compréhensible.

C’est dans une maison de deuil que Jésus parle avec Marthe, l’amie qui lui faisait les bons repas, et Marie qui contemplait et méditait. C’est dans cette maison, dans cette histoire rapportée que nous trouvons le verset le plus court de toute la bible « Jésus pleura ». Nous entrons dans ce dialogue intime, où nous trouvons déjà, comme en filigrane, Vendredi Saint, Pâques, l’Ascension, la Pentecôte, le regret d’un mort, la prière pour un malade, la résurrection d’après, la résurrection de maintenant. Réécoutons cette parole de Jésus à Marthe : « celui qui croit en moi vivra, quand bien même il serait mort, crois-tu cela ? » et la réponse de Marthe : « oui je crois que tu es le Christ, le fils de Dieu, celui qui vient dans le monde ».

Ce qui est, je trouve, important dans ces paroles, c’est que Marthe ne croit pas quelque chose. Marthe croit en quelqu’un qui va entrer dans le village, qui va se rendre au tombeau, et qui va exaucer une ardente prière.

Elle a la profonde conviction que cette présence est infiniment plus importante pour elle, dès maintenant, en marge et bien au-delà de la maladie de Lazare. Voilà son témoignage, en quelque sorte. Et c’est aussi notre question, croyons-nous cela ?

Nous n’avons pas à croire quelque chose mais à croire en quelqu’un qui est là. C’est là, le pas de la foi. Plus de textes historiques, plus de témoins. Il y a à croire en ce quelqu’un qui est là. Les croyants l’ont vécu. Ils le vivent. C’est l’expérience la plus haute, plus profonde, la plus dense. Et effectivement, cela se vit lorsque nous sommes avec quelqu’un.

Comme pour les disciples du vivant de Jésus, avant la Pâque, après la Pâque, c’est notre expérience du deuil, de la consolation, de la maladie, de la guérison, de la séparation et des retrouvailles qui fait l’évènement.

L’évènement seul marque notre histoire. Pas de grand discours, pas de démonstration, pas de thèse de doctorat. L’évènement seul de la rencontre marque notre histoire en y traçant des pages claires ou sombres et en lui donnant un sens.

L’évènement relie deux êtres, puis quatre, puis douze, puis mille.

Crois-tu cela ? Oui Seigneur !

Je crois que Pâque c’est d’abord l’expérience de quelques-uns, surpris, étonnés, émerveillés par la présence du Christ. Pierre, Jacques, Jean et les femmes vivront, chacun pour leur part et à leur manière ces expériences, qui deviennent évènement et qui marqueront leur vie.

Françoise Dolto dans l’un de ses ouvrages, « l’Evangile au risque de la psychanalyse » qui aurait pu s’intituler « la psychanalyse au risque de l’Evangile », car elle était profondément croyante, écrit cette petite phrase, si vraie, à propos de la résurrection de Jésus qu’elle appelle « l’éveil de Jésus » : « quand je lis les évangiles, je rencontre quelqu’un ».

C’est parce qu’il y a eu une rencontre, deux, trois, que nous avons espérance en cette résurrection du Christ. Comme la rencontre d’Emmaüs.

C’est je crois ce qui se passe à Pâques. Un autre, invisible mais présent, nous attend à la table de communion. Il nous interroge et nous pose la question : crois-tu cela ? Nous sommes dignes d’être interrogés par le Christ, dignes de lui répondre, même en hésitant, même en tâtonnant. Nous sommes dignes de lui répondre en affirmant le peu que nous savons mais qui nous suffit, en essayant de refaire un pas, en avançant la main.

Dignes d’être prêt à ce qu’il entre, à nouveau, comme par imprévu dans nos vies.

Je crois que le dialogue de Marthe et de Jésus tel que nous le rapporte l’Evangile de Jean nous permet de dépasser les antagonismes entre la résurrection de demain, celle d’aujourd’hui, de la fin, du jugement, et je ne sais quoi d’autre.

Ce dialogue nous permet de rencontrer un Christ qui crève l’écran de nos représentations, de nos visions, de notre cinéma personnel. Un Jésus qui sort du texte, et qui nous rappelle que sans lui, ces textes d’Evangiles tels que nous les avons, n’auraient jamais été écrits, transcrits, traduits, reproduits jusqu’à nos nouveaux testaments.

Sans notre réponse « oui Seigneur, je crois que tu es non seulement celui qui devait venir, mais celui qui vient », il ne cessera d’être une bonne nouvelle d’espérance.

A partir de nos rencontres, nous avons à répondre : « celui qui croit en moi vivra, quand bien même il serait mort, crois-tu cela ? ». Voici la réponse de Marthe : « oui je crois que tu es le Christ, le fils de Dieu, celui qui vient dans le monde ».